

Bijlage VWO
2023

tijdvak 1

Frans

Tekstboekje

« Un numéro 100% green »

J'apprécie votre magazine dans son contenu et sa forme. On se distrait tout en apprenant. Ce qui me plaît moins, ce sont ces anglicismes que vous glissez un peu partout... Un exemple. En ressortant votre numéro de novembre, je constate que vous titrez en couverture : « Un numéro 100% green ! », alors que le mot « vert » en français est très compréhensible et joli.

Jean-Luc Roy

Nous n'avons rien contre le mot « vert » mais il figurait déjà dans notre titre (« 40 initiatives pour rendre la vie plus verte »). Afin d'éviter de le répéter, nous lui avons préféré le mot « green ». Mais ne vous chagrinez pas trop : les deux tiers des mots anglais viennent en réalité... du français, apporté dans les bagages de Guillaume le Conquérant, devenu roi d'Angleterre en 1066. Les Anglais préfèrent parler d'une influence latine... Même le bacon, le toast et le *beef* sont des emprunts directs au français. Alors, vous ne nous en voudrez pas de leur avoir pris un petit bout de « green » ?

La rédaction de *Ça m'intéresse*

d'après Ça m'intéresse, mars 2020

Le Passe-Muraille

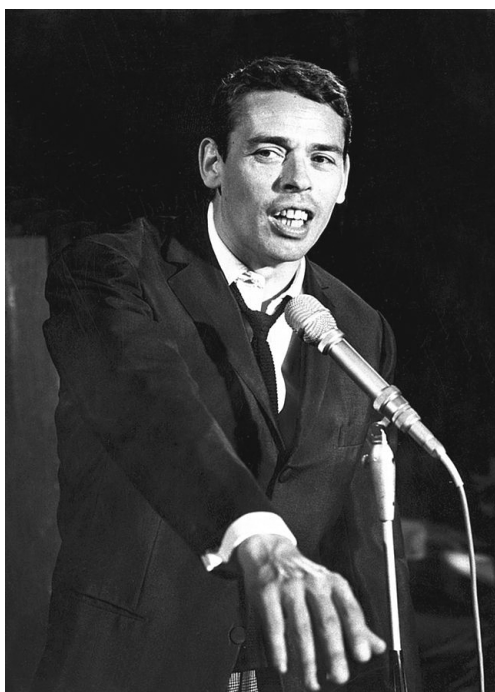


(1) Le Passe-Muraille est l'une des statues les plus surprenantes de Paris. Installée sur la place Marcel Aymé au cœur du 18^e arrondissement, elle trône ici et étonne les passants depuis 1989. Et ce n'est pas un hasard : cette statue est en effet un sublime hommage à Marcel Aymé, l'un des écrivains les plus typiques de Montmartre, qui est décédé à quelques pas de là, à son domicile de la rue Norvins !

(2) Pensée et réalisée par l'acteur, écrivain et sculpteur Jean Marais, cette œuvre en bronze qui sort d'un mur est la représentation de l'une des nouvelles les plus connues de Marcel Aymé, le Passe-Muraille. Cette courte nouvelle fantastique parue en 1943 raconte l'histoire d'un employé de bureau nommé Dutilleul qui, un jour, se découvre une capacité hors du commun : il est capable de traverser les murs ! Utilisant son pouvoir à tout-va, il finit par le perdre et se retrouve bloqué dans un mur situé non loin de son domicile de Montmartre. Dans la réalisation du Passe-Muraille tout semble correspondre à la nouvelle écrite par Marcel Aymé, à une différence près : Jean Marais a donné à sa sculpture de Monsieur Dutilleul le visage de Marcel Aymé.

d'après <https://vivreparis.fr>, publié le 21 janvier 2021

Il s'appelait Jacques Brel¹⁾



(1) Le 16 mai 1967, Jacques Brel prend définitivement congé de son public. C'est à Roubaix, dans le Nord de la France, où il avait débuté, qu'il
 5 donne son dernier concert. Des adieux, quelle drôle d'idée pour un chanteur qui n'a même pas 40 ans, en pleine gloire après 13 années de scène ! Pourtant, Jacques Brel
 10 tiendra parole. L'artiste se tournera vers les comédies musicales et le cinéma avant de partir vivre aux îles Marquises, dans le Pacifique, si loin de sa mer du Nord. Une trajectoire
 15 surprenante à l'image de cet homme insaisissable.

(2) Né en 1929, Jacques passe une enfance classique à Bruxelles. Il s'ennuie dans un quotidien morne, lui
 20 qui rêve d'aventures et d'horizons lointains. Les promenades en famille s'arrêtent à la côte flamande, du côté de Knokke-le-Zoute. C'est là que le jeune Jacques recueille ses pre-

25 mières impressions sur son pays, la Flandre, qu'il traduit entre autres dans sa chanson *Le plat pays*. Le jeune homme se sent enfermé dans son milieu social. D'où une profonde
 30 mélancolie qu'il traduit dans ses chansons. Il s'oppose aussi aux valeurs de la petite bourgeoisie dont il est issu : au confort, à la morale, à l'hypocrisie, à la paresse
 35 intellectuelle.

(3) Toute sa vie, Jacques Brel fera preuve d'une attitude plutôt anticonformiste. À l'adolescence, il se cherche encore. Il rejoint un
 40 mouvement de jeunesse chrétienne, la Franche Cordée, et compose ses premières chansons. Pour gagner sa vie, il travaille à la cartonnerie de son père. Un travail monotone avec des
 45 horaires de bureau : tout ce qu'il déteste. À l'âge de 19 ans, il devance l'appel du service militaire pour échapper à un avenir tout tracé. Sa chanson *Au suivant !* retranscrit
 50 l'ambiance des casernes et des bordels. C'est décidé, Brel se lance dans la chanson. En 1953, il enregistre un disque qui tombe entre les mains de Jacques Canetti, grand
 55 découvreur de talents. Brel est invité à tenter sa chance à Paris.

(4) C'est le début d'une vie de nomade, d'hôtels et salles de concert. Brel voyage, écrit, noue des
 60 relations amoureuses. Jacques trouve son style et son public. En 1959, il est en tête d'affiche au Théâtre Bobino à Paris. Ses succès sont sur toutes les lèvres, comme *Ne me quitte pas* et *La Valse à mille*
 65 *temps*. En 1961, c'est la consécration

de sa carrière : il chante en vedette à l'Olympia. Ses chansons *Le plat pays*, *Les Vieux*, *Mathilde* et
70 beaucoup d'autres deviennent des succès populaires. N'oublions pas *Amsterdam*, sans doute la plus célèbre. On y retrouve tout l'art du chanteur belge : une écriture
75 prosaïque, riche en images et en mots salés. Mais c'est sur scène que le talent de Brel explose véritablement. Le chanteur incarne avec passion ses personnages
80 d'hommes naïfs et blessés, trompés, malheureux.

(5) Jacques sillonne les routes de France. Ce marathonien de la chanson fait plus de 300 concerts dans
85 l'année ! Après le concert, il emmène ses musiciens dans un troquet. Bière après bière, cigarette après cigarette, jusqu'au bout de la nuit. Malgré la routine, il a le trac chaque soir avant
90 d'entrer en scène. Chaque concert est un combat contre sa peur. Il en ressort épuisé, trempé de sueur,

amaigri... Dès lors, faut-il s'étonner de le voir s'arrêter si jeune ? Brel
95 n'est pas en panne d'inspiration, il veut commencer à vivre. « Je me suis baladé beaucoup et trop rapidement. J'ai envie de recommencer mon itinéraire en
100 prenant tout mon temps », dit-il alors. **(6)** À la fin de sa vie, Jacques est souffrant : il paie sa vie d'excès. Les médecins lui diagnostiquent un cancer du poumon. Malade, il profite
105 de ses dernières forces pour enregistrer son dernier disque 33 tours, *Les Marquises*. Un testament musical, sombre et impertinent, avec des éclats de joie. Jacques Brel
110 meurt le 9 octobre 1978. Il laisse une œuvre riche et l'image d'un vrai chanteur populaire. Quarante ans après sa mort, ses textes se lisent encore comme des poèmes, et on fredonne ses chansons sous la
115 douche. L'auteur de *Ne me quitte pas* ne nous a en fait jamais quittés.

d'après Écoute, octobre 2018

noot 1 Jacques Brel (1929-1978) was een Belgische zanger, componist en tekstschrijver die in de vroege jaren 60 uitgroeide tot een internationale beroemdheid.

« Pour le climat, il faut y aller, c'est tout. »

François Gemenne est spécialiste en géopolitique de l'environnement, chercheur et ex-directeur exécutif du programme de recherche « Politiques de la terre ». Rencontre.



(1) Les études scientifiques et les rapports se suivent au sujet de la catastrophe écologique en cours et pourtant tout semble avancer à petits pas. Comment expliquez-vous cette lenteur ?

Je pense que nous percevons encore largement le changement climatique comme quelque chose qui affectera surtout les autres, ailleurs, dans un futur relativement lointain. C'est un peu notre faute aussi, à nous chercheurs : on parle toujours d'un phénomène global, avec des modèles à l'horizon 2050 ou 2100... La comparaison avec le coronavirus est frappante : si nous sommes prêts à prendre des mesures aussi radicales pour contenir l'épidémie, c'est parce que nous avons peur de contracter le virus personnellement.

(2) Pourquoi la question climatique divise-t-elle autant la société ?

Tout d'un coup, les jeunes ont fait entrer la question du climat en démocratie. Ce sujet, qui auparavant était réservé aux experts, est devenu un sujet de débat public. Et donc sont apparus des désaccords et des controverses : c'est normal et c'est sain. Même s'il existe un consensus très large sur la nécessité de réagir, il n'y a pas une recette miracle contre le changement climatique, il y a plusieurs options possibles, et nous sommes à l'heure des choix. Sans compter que beaucoup hésitent à faire ces choix, parce qu'il y a beaucoup d'intérêts économiques et politiques en jeu.

(3) Quelles seraient pour vous les actions à mener en priorité à

l'échelle mondiale pour obtenir des résultats ?

45 Il existe à mon avis une action prioritaire à toutes les autres : le désinvestissement dans les énergies fossiles, c'est-à-dire minimiser l'argent qu'on y investit. Aujourd'hui, plus de 5200 milliards de dollars sont encore investis chaque année dans les énergies fossiles : c'est cela qui les rend si concurrentielles face aux énergies renouvelables, ou même à l'énergie nucléaire. Même en France, pour chaque euro investi dans les énergies non fossiles, deux euros sont investis dans les énergies fossiles. Tant que ce sera le cas, les énergies fossiles continueront à dominer le mix énergétique mondial.

(4) Les technologies pourront-elles aider l'humanité à trouver des solutions pour faire face à

65 **l'urgence climatique ?**
Bien sûr : les technologies ont un rôle très important à jouer, ne serait-ce que pour le développement des

énergies renouvelables. Mais je ne voudrais pas que les progrès technologiques nous empêchent de remettre en question le bien-fondé de certains choix. 14, l'arrivée de la voiture électrique ne doit pas nous empêcher de remettre en question la place de la voiture dans nos villes.

(5) Qu'est-ce qui vous permet de rester optimiste lorsque vous pensez à l'avenir de la planète ?

80 Je n'ai pas trop d'inquiétude pour l'avenir de la planète, qui est quand même là depuis 4,5 milliards d'années. Je suis beaucoup plus inquiet pour les êtres qui la peuplent, à commencer par les plus vulnérables d'entre eux. Mais au-delà de ça, nous n'avons pas le loisir de nous demander s'il faut être optimiste ou pessimiste. Pour le climat, il faut y aller, c'est tout. Et il faut mettre toutes ses forces, toute son énergie et toute son intelligence dans la bataille contre le changement climatique.

*d'après Libération, Hors-série,
Été 2020*

Vers la beauté

Onderstaand tekstfragment komt uit de roman 'Vers la beauté' van David Foerkinos. Antoine Duris, voormalig docent aan de ENSBA¹), besluit te solliciteren als suppoost in het Musée d'Orsay in Parijs.

Antoine était arrivé très en avance à son rendez-vous avec la responsable des ressources humaines. Depuis quelques jours, son esprit entier était focalisé sur cet entretien. Ce musée, c'était là où il voulait être. Il se dirigea d'un pas calme vers l'entrée du personnel. Au téléphone, Mathilde Mattel lui avait bien précisé de ne pas emprunter le chemin des visiteurs. Un vigile l'arrêta :

« Vous avez un badge ?

– Non, je suis attendu.

– Par qui ?

– ...

– Par qui êtes-vous attendu ?

– Pardon... j'ai rendez-vous avec madame Mattel.

– Très bien. Je vous laisse vous diriger vers l'accueil. »

(...)

À sa sortie de l'ascenseur, une femme l'accueillit. Habituellement, Mathilde Mattel attendait ses rendez-vous dans son bureau, mais pour Antoine Duris, elle avait décidé de se déplacer. Elle devait être terriblement pressée d'en savoir davantage sur ses motivations.

« Vous êtes Antoine Duris ? s'enquit-elle tout de même pour être sûre.

– Oui. Vous voulez ma carte d'identité ?

– Non, non. Pourquoi ?

– On me l'a demandée en bas.

– C'est l'état d'urgence. C'est comme ça.

– Je ne vois pas très bien qui pourrait fomenter un acte terroriste contre la DRH²) du musée d'Orsay.

– On ne sait jamais », répondit-elle en souriant.

Elle fit un geste de la main pour indiquer la direction de son bureau. Ils s'engouffrèrent alors dans un long couloir étroit, où ils ne croisèrent personne. (...) Une fois dans son bureau, Mathilde proposa du thé, du café, de l'eau, ce qu'il voulait à vrai dire, mais Antoine préféra dire non merci, non merci, non merci. Alors, elle commença :

« Je dois vous dire que j'ai été très surprise en recevant votre CV.

– Pourquoi ?

- Pourquoi ? Vous me demandez pourquoi ? Vous êtes maître de conférences...
- ...
- Vous avez même une certaine renommée. Je suis déjà tombée sur l'un de vos articles, il me semble. Et vous postulez... pour être gardien de salle.
- Oui.
- Cela ne vous paraît pas étrange ?
- Pas spécialement.
- Je me suis permis d'appeler l'ENSBA, avoua Mathilde après un temps.
- ...
- On m'a confirmé que vous aviez décidé de quitter votre emploi. Du jour au lendemain, comme ça, sans la moindre raison.
- ...
- Vous en aviez marre d'enseigner ?
- ...
- Vous avez fait... comme une dépression ? Je peux comprendre. Le burn-out, c'est de plus en plus fréquent.
- Non. Non. Je voulais arrêter. C'est comme ça. J'y retournerai sûrement plus tard, mais...
- Mais quoi ?
- Écoutez, madame, j'ai postulé à un emploi et je voudrais savoir si j'ai des chances de l'avoir.
- Vous ne vous sentez pas trop qualifié ?
- J'aime l'art. Je l'ai étudié, je l'ai enseigné, d'accord, mais j'ai simplement envie maintenant d'être assis dans une salle au milieu des tableaux.
- Ce n'est pas un métier reposant. On vous pose des questions tout le temps. Et puis ici, à Orsay, il y a beaucoup de touristes. Il faut toujours être vigilant.
- Prenez-moi à l'essai, si vous avez des doutes.
- J'ai besoin de monde, car nous commençons la semaine prochaine une grande rétrospective Modigliani. Ça va attirer les foules. C'est un tel événement.
- Ça tombe bien.
- Pourquoi ?
- J'ai écrit ma thèse sur lui. »

Mathilde ne répondit rien. Antoine avait pensé que cette révélation jouerait en sa faveur. Bien au contraire, elle semblait accentuer aux yeux de la DRH l'étrangeté de sa démarche. Que venait faire ici un érudit comme lui ? Pouvait-il lui dire la vérité ?

noot 1 ENSBA = L'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon

noot 2 DRH = Directrice des Ressources Humaines

Comment modérer¹⁾ la haine en ligne ?

Il y a de plus en plus de messages de haine sur les réseaux sociaux.
Entretien avec Jean-Marc Royer, prestataire de modération de sites web.

(1) L'Obs : Diriez-vous être littéralement débordé par les messages de haine sur le web ?

Jean-Marc Royer : Je dois en effet
5 faire face à de très forts volumes. Sur
Facebook, les chiffres sont sans
commune mesure : un demi-million
de nouveaux commentaires sont mis
10 en ligne chaque seconde, soit 43
milliards par jour ! Le recours des
sites web à l'intelligence artificielle
permet certes de supprimer très vite
15 une grande majorité des contenus
problématiques, mais une toute
petite part non-filtrée y représente
quand même des millions de
messages.

(2) La quantité des messages de haine a-t-elle changé ?

20 En proportion non. Je mesure de
façon stable de 10% à 13% de
messages haineux. Mais leur gravité
va de mal en pis, on passe des
insultes aux menaces, y compris de
25 mort ou de viol. Les gens osent tout
dire, même sous leur propre nom,
avec un sentiment d'impunité totale.

(3) Selon vous, les réseaux sociaux ne sont donc pas eux-mêmes en cause ?

30 Il faut dire que même avec des outils
performants et des milliers de
modérateurs, des contenus haineux y

resteront. Chez nous, un modérateur
35 traite de 1000 à 3000 commentaires
par jour, sur toutes sortes de sujets.
Et il doit analyser des messages
souvent ambigus - soit par
dissimulation de l'auteur, qui cherche
40 à éviter la censure, soit par
maladresse.

(4) Faut-il changer la loi, augmenter les moyens de la police ?

45 La loi réprime déjà tous ces propos,
mais comprenez que les forces de
l'ordre sont débordées ! Les
procédures sont longues : il faut
envoyer une requête aux réseaux
50 sociaux pour obtenir des éléments
d'identification, puis une nouvelle
requête aux opérateurs télécoms
pour savoir qui est derrière une
adresse IP. Cela revient à vider
55 l'océan à la petite cuillère...

Je recommande un enregistrement
individuel et de petites amendes, de
montant limité sauf récidive. Il vaut
mieux sanctionner de 15 euros tout
60 le monde, qu'entamer un grand
procès contre quelques délinquants.
Et cela sans passer par un juge,
comme pour les amendes routières,
ce qui permettrait un traitement
65 fluide.

*d'après « L'Obs »
du 29 octobre 2020*

noot 1 modérer = hier: de inhoud controleren van berichten die online worden verspreid

Les anti-foot



(1) En France, contrairement à beaucoup d'autres pays, le football 21. Une partie de la population se revendique même « anti-foot ». Ils ont leurs arguments : un sport sans intérêt, trop médiatisé, pourri par l'argent et la corruption, qui génère la violence et le hooliganisme, des joueurs « starisés » et surpayés qui jouent trop souvent la comédie sur le terrain...

(2) Les soirs de match de l'équipe de France, ils restent chez eux et regardent un film. Sur les réseaux sociaux, ils se réunissent sous les hashtags #j'aimepaslefoot ou #rienàfoot - jeu de mots avec l'expression « rien à foutre ». Un rejet du foot qui est, selon l'historien Fabien Archambault, spécialiste de la construction des identités nationales à travers le football, une spécificité française.

(3) Depuis sa première victoire en Coupe du monde, en 1998, la France est passée dans la « footballmania ». Rares sont les hommes et les femmes politiques à ne pas montrer publiquement leur enthousiasme lors de la Coupe du monde ou de

rencontres importantes. Ne pas aimer le ballon rond est considéré comme suspect : « Le mépris du football est le signe d'une véritable incapacité intellectuelle », dit même le philosophe Jean-Claude Michéa. (4) Pour les pro-football, le dégoût du foot relève du snobisme et de l'arrogance. Car pendant longtemps, le football était le sport des classes populaires. 24 cet argument ne tient pas, d'après l'expert François Remetter : « Réduire toute critique du foot à du mépris de classe revient à associer aux classes populaires la violence, le racisme et le machisme qui vont avec le ballon rond. » (5) Mais alors, pourquoi tant de haine contre les anti-foot ? Pourquoi les anti-Tour de France par exemple, les anti-basket ou les anti-rugby ne dérangent-ils personne ? Parce qu'on touche là à un sujet sensible : critiquer le foot, c'est critiquer un « rituel de cohésion », selon l'expression du sociologue Anthony Mahé. Or, s'opposer à la cohésion, se mettre à l'écart, c'est évidemment très mal vu en France.

d'après Écoute, juin 2020

Notes très élevées



(1) Nous sommes chez Sotheby's, à Londres. La traditionnelle vente de manuscrits musicaux a commencé, lorsque le commissaire-priseur
 5 annonce : « Lot 201 ! » La tension monte dans la salle. 26, à première vue, ce ne sont que deux feuillets sur lesquels une main a griffonné quelques notes de musique.
 10 Oui, mais cette main, c'est celle de Jean-Sébastien Bach. Les enchères commencent : 100 000 livres sterling... 200 000... 300 000. Le marteau retentit finalement à plus d'un
 15 demi-million d'euros !

(2) Le grand public l'ignore souvent, mais les partitions musicales de grands compositeurs sont collectionnées à l'instar des manuscrits littéraires. On pourra s'en rendre compte
 20 au Salon international du livre à Paris. Plusieurs pièces musicales exceptionnelles y seront également

exposées. On pourra notamment y
 25 découvrir une partition de la main d'Erik Satie. « Contrairement aux manuscrits littéraires, la musique est une langue internationale, qui peut être lue à New York, Moscou ou
 30 Pékin », explique François Roulmann, libraire célèbre à Paris. « Trois stars dominant le marché : Bach, Mozart et Beethoven. »

(3) Comme pour la calligraphie des
 35 écrivains, chaque musicien a son « style » : les experts savent distinguer les portées enflammées de Beethoven ou les pattes de mouche d'Offenbach. Les prix atteints ne sont
 40 pas toujours exorbitants. On peut trouver des pièces à des tarifs, disons, raisonnables. Il s'agit en fait d'une sorte de dédicace. « Dans les salons, au XIXème siècle, les
 45 musiciens avaient coutume d'offrir à la maîtresse de maison une page

avec quelques notes de musique qu'ils signaient en bas. C'était un peu l'équivalent de la photo dédiée des stars d'aujourd'hui », observe le libraire Julien Paganetti.

(4) Mais devant la rareté des manuscrits signés de la main de grands compositeurs, souvent propriétés de musées, les collectionneurs se tournent de plus en plus vers des pièces évocatrices de l'histoire de la musique. Les lettres autographes de Beethoven ou de Berlioz, par exemple, sont recherchées. Comme pour les éditions originales de romans, il existe aussi un marché très actif de la partition originale imprimée. On a vu partir un premier tirage des *Six Partitas pour piano* de Bach à près de 200 000 euros, en 2012 ! Il faut dire que l'on n'en connaît que six exemplaires au monde... « Les premiers tirages de ces partitions étaient assez restreints et se faisaient souvent par souscription »,

rappelle François Roulmann. « Si vous ajoutez à cela le fait que les musiciens ne sont pas toujours très soigneux avec leurs partitions... »

(5) Pour un amateur de musique classique, l'édition originale d'une symphonie peut être source de grande jouissance. Tel le chef d'orchestre, il peut ainsi suivre une à une la portée destinée au premier violon, celle réservée au piano, etc. La cote de ces partitions imprimées reflète souvent le destin de l'œuvre. Ainsi, à sa création à l'Opéra-Comique, en 1875, le *Carmen* de Bizet est un échec complet. Du coup, la partition originale n'est imprimée qu'à un petit nombre d'exemplaires. Mais la postérité va faire un triomphe à cet opéra. Aujourd'hui, la partition de *Carmen* est donc recherchée et se négocie autour de 2 500 euros. La musique classique elle aussi a ses « tubes ». 31 les prix peuvent s'envoler fortissimo...

*d'après L'Express
du 11 avril 2018*

Le visage le plus connu du monde de l'art

Sa tête est collée au détour d'une avenue parisienne, placardée devant le Louvre, voire projetée sur la tour Eiffel. Entretien avec John Hamon.



(1) France Inter : D'où vient cette photo d'ado à lunettes et au sourire espiègle, affichée partout ? C'est bien vous ?

5 **John Hamon :** Tout à fait. C'est une photo d'identité scolaire. Elle a été prise à l'école lorsque j'avais 17 ans. Une photo d'identité, photocopiée des centaines de fois. Voilà 20 ans
10 que j'exhibe dans la rue mon portrait avec mes binocles et mon sourire à la vue de tous. Le nom apposé sur ces portraits est mon identité, et aussi mon identité artistique.

15 **(2) D'où est venue cette idée d'afficher votre tête ?**

C'est une photo qui est venue par la force des choses, au moment où il a fallu choisir une image pour me
20 représenter en tant qu'artiste. Je trouvais que c'était ce qu'il y avait de plus en plus évident : le nom, John Hamon, et le portrait. Dans l'histoire de l'art, le portrait est quelque chose
25 d'important. L'autoportrait, d'autant plus. Je prends la liberté de projeter ce portrait, sans autorisation, sur

différents monuments ou sur des musées.

30 **(3) Vous aviez déjà une appétence pour l'art...**

Oui, j'avais commencé à faire de l'art bien avant, à expérimenter des choses dans la peinture, la
35 sculpture... J'étais assez jeune. Puis j'ai entamé des études d'art, qui m'ont amené à comprendre qu'une démarche pouvait peut-être être autre chose que de la peinture et de
40 la sculpture, dans lesquelles je ne me retrouvais pas vraiment à cette époque. À un moment, quand j'ai compris qu'on pouvait faire d'autres choses, j'ai tout de suite eu l'idée de
45 me promouvoir en tant qu'artiste. J'ai commencé à projeter mon portrait sur des monuments très prestigieux, comme l'Arc de Triomphe et la Tour Eiffel.

50 **(4) Des projections donc, et des « expositions libres », aussi ?**

Oui ! La première, c'était au musée d'Art moderne. J'avais glissé mes affiches dans les panneaux
55 d'affichage dédiés à leurs prochaines expositions. J'ai fait aussi le musée du Louvre. À chaque fois, je mets en place une campagne d'affichage qui vient reprendre l'identité graphique
60 de ces musées, en mettant mon portrait sur l'affiche, plus ou moins réinterprétée selon le musée. Pour le Louvre, j'avais refait La Joconde en fondant mon portrait sur ce tableau.

65 **(5) Ces « expositions libres », c'est aussi un moyen de vous imposer en tant qu'artiste dans un milieu difficile d'accès ?**

70 Ces expositions traduisent le fait que les artistes vivants ont une place assez réduite dans les institutions culturelles, et dans les musées en particulier. La place accordée à la conservation est très grande.

75 Prenons les grands musées qui ne mettent en avant que les artistes du passé. Il n'y a pas assez de

programmes pour soutenir et rendre visibles les créations actuelles. J'en suis venu, par un manque flagrant de reconnaissance et de soutien de ces institutions, à organiser mes propres expositions, parce qu'en tant qu'artiste on n'est jamais invité pour
85 participer à un programme d'expositions pour les jeunes artistes.

*d'après <https://www.franceinter.fr>,
publié le 1er août 2020*

« Papa » et « Maman » universels



(1) Il existe environ 6000 langues dans le monde et une infinité de mots servant à nommer une infinité de choses. Mais parmi toutes ces dissemblances qui font que ce qui est un « chien » en France est un « dog » au Royaume-Uni et devient un « gou » en Chine, certains mots semblent très bien passer les frontières, comme « maman » et « papa ». Les Italiens ont « mamma » et « babbo » et la langue africaine swahili emploie « mama » et « baba », tout comme le chinois mandarin.

(2) Le linguiste Roman Jakobson a établi que l'universalité des désignations paternelles et maternelles est liée à l'apprentissage de la formation des sons. Prononcer la voyelle « a » ne demande aucun effort à un bébé, qui n'a même pas à utiliser sa langue ni à jouer avec ses lèvres. Qu'il soit philippin, tatare ou né dans les Pyrénées, le bébé n'a qu'à fermer ses lèvres, coupant le « a » d'un « m ». Il y a des chances de l'entendre dire quelque chose comme « mama ». Plus tard, il commence à former les sons « t » ou « d », ou cogne avec plus de fermeté ses lèvres : « papa ». C'est ainsi que les mots « papa » et « maman » existent dans le monde entier.

d'après « DirectMatin » du 25 mars 2019

Attention : gendarmes couchés !



La France est championne du monde des ronds-points, mais elle est aussi celle des dos d'âne, qu'on appelle également gendarmes couchés. Le pays en compte 450 000. L'idée de ces ralentisseurs ? La réponse est dans la question : ralentir le trafic.

Mais ils ont aussi leurs inconvénients. Ils sont en effet dangereux pour les motards ; extrêmement gênants pour la circulation des véhicules de pompiers et des ambulances ; enfin, la plupart des voitures ralentissant avant un dos d'âne mais accélérant après, ces ralentisseurs sont cause de nuisances sonores, de surplus de consommation d'essence et d'émissions de particules fines.

39 les gendarmes couchés sont une catastrophe pour les automobilistes, les riverains, les motards, les pompiers et même... les gendarmes en intervention. Il n'y a que les ânes que ça ne dérange pas.

d'après Écoute, juin 2021